

Transition lycée / université difficile pour les sortants de L1

Parmi les 1367 néo-bacheliers inscrits à l'UMLV à la rentrée 2005, 522 (soit 38%) ne se sont pas réinscrits l'année suivante. Une enquête réalisée auprès de ces sortants montre que les motivations qui les ont poussés à partir sont nettement diversifiées : échec aux examens, certes, mais surtout souhait de réorientation. Ainsi, plus de la moitié des sortants se réinscrivent l'année suivante dans une formation courte et professionnelle (BTS ou DUT). Cependant, un quart des non-réinscrits interrompent leurs études : ces étudiants qui rentrent directement sur le marché du travail ont souvent un passé scolaire qui les différencie nettement, au départ, des autres néo-bacheliers.

28 % des sortants de L1 vont en cours toute l'année

En 2005-2006, 1 367¹ bacheliers 2005 s'étaient inscrits à l'UMLV en 1^{ère} année de licence. Un an plus tard, 41 % sont inscrits à l'UMLV en 2^{ème} année, 21 % en 1^{ère} année à l'UMLV et 38 % (soit 522 personnes) ne se sont pas réinscrits à l'UMLV. Cette étude s'intéresse à ces 522 étudiants, que l'on nommera « sortants ».

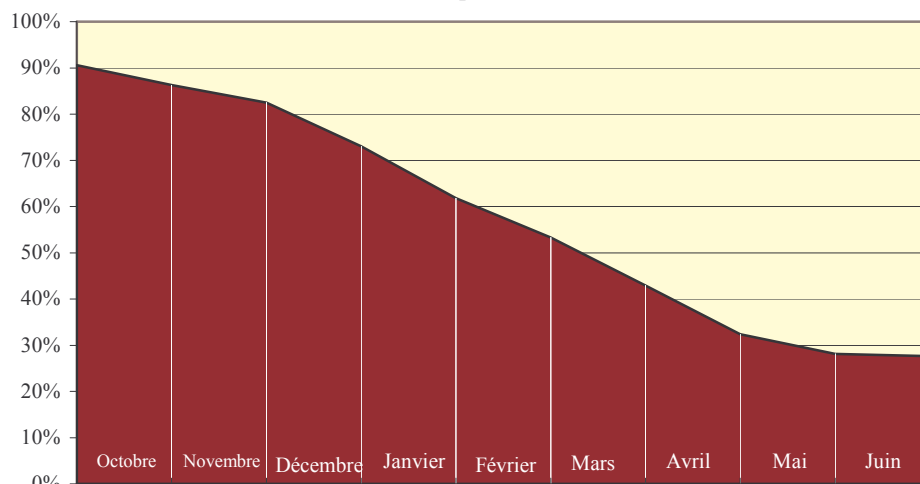
Une petite partie des sortants (10 %) ne sont jamais venus en cours, principalement parce qu'ils ont finalement été acceptés dans la formation qu'ils espéraient intégrer après le bac. En janvier, après les vacances de Noël, il ne reste que trois quarts des sortants. 65 % des sortants passent les examens du premier semestre et en mars, après les résultats il ne sont plus que la moitié à continuer de venir en cours. 28 % des sortants sont allés en cours toute l'année et un quart ont passé les examens du 2^{ème} semestre.

Les sortants de L1 expliquent que s'ils ont quitté l'UMLV, c'est principalement pour 3 raisons :

- 37 % parlent du contenu de leur formation : cours ne leur plaisant pas, ne les intéressant pas, programmes peu équilibrés (« il y avait trop de mathématiques et pas assez d'informatique »), niveau requis trop élevé (« c'était trop difficile, je n'arrivais pas à suivre »). Certains avouent leur déception face à des cours qui ne sont pas conformes à ce qu'ils attendaient, à ce qu'ils imaginaient.
- 32 % évoquent des problèmes liés à l'enseignement à l'université : les sortants se plaignent du manque d'encadrement, du manque de suivi, du manque de concret des formations, qu'ils estiment trop générales et théoriques.
- 26 % expliquent qu'ils ont quitté l'UMLV parce qu'ils ont été acceptés dans une autre formation, formation qu'ils envisageaient parfois dès la terminale.

En 2006-2007, 73 % des sortants se sont inscrits dans une formation, un peu plus du quart ont interrompu leurs études : 23 % ont choisi le marché de l'emploi et 4 % étaient inactifs au moment de l'enquête.

Après les vacances de Noël, un quart des sortants ne viennent plus en cours



Source : Enquête "sortants de L1", UMLV, 2007

¹ Hors étudiants cumulatifs

Une formation courte et professionnelle pour un nouveau départ

Plus de la moitié se sont inscrits en BTS ou DUT (respectivement 44 % et 7 %), c'est-à-dire des formations courtes et à visées professionnelles et qui correspondent donc à leur besoin d'encadrement et de cours concrets.

Les étudiants titulaires d'un bac non général ont choisi massivement de se réorienter en BTS (68 %), alors que les bacheliers littéraires et scientifiques s'en désintéressent (respectivement 29 % et 26 % ont choisi un BTS). D'ailleurs, les scientifiques préfèrent un DUT (17 %).

16 % se sont inscrits à nouveau en licence en université, soit plus que les étudiants ayant finalement opté pour un DUT. La majorité (30 sur 52) ont choisi une licence que ne propose pas l'UMLV (par exemple psychologie ou sciences du langage). Ceux ayant opté pour une licence qu'ils auraient pu suivre à l'UMLV (d'ailleurs la moitié se sont inscrits dans la même mention de licence), expliquent leur départ principalement par des raisons géographiques (problèmes de transport, établissement plus proche, plus facile d'accès), mais également pédagogiques (« *il y a un projet international à l'université x* ». De plus certaines universités jouissent d'une excellente réputation auprès des étudiants.

8 % se forment dans le domaine des arts et du spectacle. Ce sont plutôt les étudiants des licences Histoire des arts et Arts et technologies qui privilégient ce type d'orientation (quasiment le tiers d'entre eux).

7 % des étudiants se destinent à des carrières médicales, paramédicales ou sociales. Ces domaines de formations sont plutôt choisis par les étudiantes issues de la filières sciences humaines et sociales (plus du quart des sortants de sciences humaines et sociales).

14 % des étudiants sont inscrits à bac + 2

Après une 1^{ère} année à l'UMLV, 14 % des sortants suivent une formation de niveau bac + 2 en 2006-2007. C'est le cas de plus de 40 % des étudiants ayant quitté l'université avant le mois de novembre. En effet, certains étudiants étaient admis sur liste complémentaire pour intégrer une formation (BTS, DUT ..) et ont finalement été retenus, d'autres ont appris tardivement leur réussite à un concours d'entrée dans une école, enfin quelques uns, déçus par leur licence, ont rejoint un BTS en cours d'année (certains BTS recrutent à la fin du 1^{er} semestre les étudiants originaires de l'université et leur proposent une 1^{ère} année « accélérée »).

De plus, 31 % (c'est-à-dire 16 parmi 52) des étudiants inscrits à nouveau en licence sont passés en 2^{ème} année : soit ils ont réussi à déjouer la sectorisation et ont rejoint une autre université en tout début d'année, soit après avoir validé leurs deux premiers semestres à l'UMLV, ils continuent leur parcours dans un autre établissement.

Pratiquement un quart des étudiants (23 %) poursuivent leur formation sous le régime de l'apprentissage. C'est notamment le cas de 39 % des étudiants inscrits en BTS et seulement 18 % des étudiants de DUT.

20 % suivent une formation en Seine-et-Marne

En changeant d'établissement, peu d'étudiants changent de région : ils sont 90 % à être restés en Ile-de-France. Toutefois, seuls 20 % sont toujours inscrits en Seine-et-Marne. En effet, 43 % des étudiants ont été attirés par Paris.

La localisation de l'établissement choisi dépend essentiellement de deux facteurs : l'offre de formation sur le territoire et l'origine géographique des étudiants. Ainsi, pour une licence, 60 % des étudiants ont rejoint Paris. Ils ne sont que 30 % dans ce cas pour intégrer un BTS ; 34 % des étudiants en BTS sont scolarisés en Seine-et-Marne.

Par ailleurs, les étudiants ayant obtenu leur bac en Seine-et-Marne sont un peu plus souvent restés dans ce département que les autres étudiants (27 % contre 9 %). Les autres étudiants d'Ile-de-France sont restés dans leur département dans les mêmes proportions (24 %). Logiquement, dès lors qu'ils en ont la possibilité, les étudiants choisissent un établissement proche de chez eux.

Formations choisies par les sortants de licence

	Effectifs	%
BTS	143	43,7
Licence	52	15,9
DUT	22	6,7
CPGE	3	0,9
Diplôme d'ingénieur	3	0,9
Diplôme de commerce	8	2,4
Diplôme d'infirmière	14	4,3
Formation dans le domaine social	2	0,6
Préparation au concours médicaux, paramédicaux et sociaux	8	2,4
Formation dans le domaine des arts	11	3,4
Formation dans le domaine du spectacle	14	4,3
Autres formations	47	14,4
Total	327	100,0

Source : Enquête "sortants de L1", UMLV, 2007

Méthodologie

Cette étude s'intéresse aux 596 bacheliers 2005 s'étant inscrits en 1^{ère} année de licence à l'UMLV en 2005-2006 et non réinscrits en 2006-2007 (que nous appellerons « sortants »). L'objectif est de comprendre leurs motivations au départ et d'évaluer leur parcours depuis qu'ils ont quitté l'UMLV. De plus cette étude permet d'établir un profil des sortants.

Ces étudiants ont été enquêtés par téléphone en mai-juin 2007. 508 ont pu être joints, soit un taux de réponse de 85 %. Les informations recueillies ont été complétées par les données contenues dans Apogée, la base de données administrative et pédagogique de l'UMLV. Afin de pouvoir étendre les résultats de l'enquête à l'ensemble des sortants, les données ont été redressées sur 3 variables : la discipline d'origine en L1, les résultats obtenus au 1^{er} semestre et le fait d'être boursier ou pas.

Les 74 étudiants « cumulatifs » (c'est-à-dire des étudiants inscrits en CPGE en 2005-2006, en même temps qu'en 1^{ère} année de licence), très différents des autres étudiants tant du point de vue de leur profil que de leur parcours ont été retirés de l'analyse.

En effet, pour ces étudiants, l'inscription à l'UMLV constitue une « roue de secours », au cas où il n'arrivent pas à suivre en CPGE. Ils n'ont d'ailleurs suivis aucun cours à l'UMLV. Logiquement, ces étudiants ont un meilleur passé scolaire que les autres sortants : ils ont tous un bac général (contre 66 % des autres sortants), très souvent validé sans retard (87 % contre 46 %) et avec mention (57 % contre 15 %).

63 étudiants parmi les 74 cumulatifs ont répondu à l'enquête. La plupart poursuivent leurs études en 2006-2007 (seuls 3 ne sont inscrits dans aucune formation). 42 étudiants (soit 70 %) sont inscrits en CPGE ou en école d'ingénieur, dont 34 en 2^{ème} année. Ceux-ci ne voyaient pas l'utilité de s'inscrire à nouveau en cumulatif.

27 % des sortants ont interrompu leurs études

Un peu plus du quart des sortants ne se sont pas inscrits dans une formation en 2006-2007, ce qui représentent **11 % des néo-bacheliers 2005**. Ces étudiants qui ont arrêté leurs études ont un profil particulier : les bacheliers non généraux ont plus souvent arrêté leurs études que les bacheliers généraux (31 % contre 6 %), de même que les étudiants ayant obtenu leur bac avec retard (28 % des étudiants ayant validé leur bac avec 2 ans de retard ou plus, 13 % de ceux ayant 1 an de retard et 6 % des bacheliers à l'heure ou en avance), ainsi que les étudiants ayant obtenu leur bac sans mention (13 % contre 5 %). Un bachelier cumulant tous les handicaps (bac non général, validé en retard et sans mention) a 35 % de risques d'interrompre ses études alors qu'un bachelier cumulant les avantages (bac général, obtenu sans retard et avec mention) n'a que 1 % de risque d'interrompre ses études.

Un taux de chômage faible

Parmi les étudiants ayant interrompu leurs études, 87 % ont choisi le marché du travail et 13 % sont inactifs : ils ont pris une année sabbatique, moment de réflexion sur leur avenir ou bien ont préparé seuls des concours d'entrée en écoles (d'infirmières, d'éducateurs...).

La plupart de ceux ayant opté pour la vie active occupent un emploi : 9 % des étudiants sont à la recherche d'un emploi. C'est beaucoup moins que les sortants de la cohorte 2002 (27 % des sortants 2002 étaient à la recherche d'un emploi quand ils avaient été interrogés en juin 2004). De plus ce taux de chômage est presque comparable à celui des diplômés de licence professionnelle en 2005 enquêtés en mars 2007 (7 %) qui ont bénéficié de plus de temps pour s'insérer. Ainsi, l'embellie du marché de l'emploi a profité également aux non diplômés.

Des situations néanmoins précaires

Toutefois, les diplômés en emploi connaissent parfois des situations précaires : 56 % occupent des emplois stables (CDI et statut de fonctionnaire) mais 30 % effectuent des missions relativement courtes : CDD de 6 mois ou moins, vacations dans la Fonction Publique, intérim, intermittence dans le milieu du spectacle.

De plus, 23 % travaillent à temps partiel ; 72 % occupent des emplois d'ouvrier ou d'employé (selon la nomenclature des PCS de l'INSEE) alors que, titulaires du bac, ils pourraient prétendre à des emplois de la catégorie des professions intermédiaires.

Les jeunes en emploi perçoivent une rémunération nette mensuelle moyenne de 1 062 euros : 1 149 nets pour les jeunes à temps complets et 728 euros pour les jeunes à temps partiels.

Si on définit la précarité comme étant soit un contrat de courte durée et/ou un emploi à temps partiel, on peut estimer que 45 % des jeunes en emploi sont dans des situations de précarité.

Plus de la moitié envisagent de reprendre leurs études

Parmi les étudiants ayant interrompu leurs études, 55 % souhaitent reprendre leurs études dès la rentrée 2007 et 12 % n'avaient pas encore pris de décision au moment de l'enquête (en mai-juin 2007).

Parmi ceux souhaitant reprendre leurs études, 13 % hésitaient entre plusieurs formations ou citaient un domaine d'études (« dans le commerce international »), 9 % disaient vouloir reprendre leurs études sans savoir dans quelle formation, et plus des trois quarts avaient un projet de formation défini (BTS et DUT principalement, mais aussi formation d'éducateur, d'infirmière pour ceux ayant obtenu le concours d'entrée. Une part non négligeable envisageait de retenter leurs chances en licence).

Parmi les jeunes en emploi, les jeunes en situation de précarité déclaraient plus fréquemment vouloir reprendre leur études (70 % contre 39 %).

Des sortants aux motivations variées

Les sortants de L1 peuvent être classés en 2 groupes : les étudiants motivés et les étudiants peu motivés, qui représentent chacun la moitié des effectifs de sortants :

- **Les étudiants peu motivés** se sont inscrits à l'UMLV par défaut, c'est à dire parce qu'ils n'ont pas été acceptés dans d'autres formations (par exemple, 30 % d'entre eux auraient préféré s'inscrire en BTS) ou parce qu'ils ne savaient pas vers quelle formation s'orienter (« *Je ne savais pas trop quoi faire et je n'étais pas mauvaise en langues donc j'ai préférée aller à la fac plutôt que de ne rien faire pendant un an* »). Un grand nombre de ces étudiants cessent de venir en cours très tôt (45 % avant les vacances de Noël), soit parce qu'ils ont finalement pu intégrer la formation de leur choix, soit parce qu'ils ont préféré travailler. Certains ont pu également profiter de cette année pour construire leur projet d'études.
- **Les étudiants motivés** ont choisi de venir à l'université parce qu'une 1^{ère} année de licence s'inscrivait dans leur projet professionnel (« *je voulais une licence pour passer le concours de professeur des écoles* ») ou leur projet d'études (« *j'aimais la sociologie et c'était en rapport avec les concours d'éducateur que je voulais passer* »). De plus ces étudiants étaient particulièrement intéressés par les cours de la filière qu'ils avaient initialement choisie (« *j'adorais les langues et je voulais me perfectionner en anglais* »). Pour la quasi-totalité, la licence correspondait à leur vœu d'orientation émis en terminale. Ces étudiants cessent de venir en cours plus tardivement (un tiers a arrêté entre février et mars) et 39 % sont allés en cours toute l'année. S'ils ont quitté l'UMLV c'est principalement par ce qu'ils n'ont pas réussi à s'adapter au système universitaire et secondairement parce qu'ils avaient des doutes sur les débouchés professionnels de leur formation.

Depuis la cohorte des bacheliers 2001, les taux de départ de l'UMLV n'ont cessé de croître, passant de 31 % à 38 % pour la cohorte des bacheliers. Une partie de l'explication réside peut-être dans le développement de l'offre de formations supérieures. Par exemple, entre 1999 et 2004, le nombre de place en BTS en lycée en Seine-et-Marne a augmenté de 27 %. De plus, le nombre d'instituts et d'écoles se positionnant sur le marché lucratif des formations supérieures va croissant.

Les données de l'enquête concernant les sortants de L1 permettent de calculer des indicateurs du parcours de l'ensemble des entrants en 1^{ère} année de licence à l'UMLV. L'année qui suit une inscription à l'université,

- ⇒ 11 % des néo-bacheliers ont interrompu leurs études.
- ⇒ Parmi les étudiants en études (à l'UMLV ou ailleurs), 34 % se sont réorientés dont 14 % dans une autre licence.
- ⇒ Parmi les étudiants en études (à l'UMLV ou ailleurs), 52 % sont inscrits dans une formation de niveau bac + 2.

Pour aller plus loin

DETHARE Brigitte

Que deviennent les bacheliers les deux années après leur bac ?

DEP, Note d'information, 05.19, juin 2005

LEMAIRE Sylvie,

Qui sont les nouveaux bacheliers inscrits en licence à la rentrée 2006

DEP, Note d'information, 07.11, mars 2007.